

Administration et Rédaction :
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à Nadaud

Le libertaire

HEBDOMADAIRE

LE CONGRÈS ANARCHISTE — LECOIN LIBÉRÉ

C'est dimanche 14 et lundi 15 novembre que s'est tenu à Paris le Congrès des anarchistes français. Nous donnons ci-dessous le compte rendu que nous avons enregistré pour faire connaître à tous les camarades qui n'ont pu y assister la pensée commune empreinte d'une volonté d'action bien définie qui nous unit pour la réalisation de l'anarchisme. Et en dépit de l'acuité des critiques faites en dehors du mouvement anarchiste pour la justification de conceptions personnelles et de doctrine devenues l'orthodoxie du jour, les anarchistes se sont mis d'accord sur les points discutés, réalisant ainsi l'union pour leur propagande commune.

SCHEMA DU CONGRÈS

Lecture des noms des adhérents individuels et des groupes au Congrès

Lettre à Léonie

Discussion sur l'organisation des débats

Ordre des débats

Théories anarchistes

Organisation des groupes

Attitude des anarchistes devant les groupes

Organisation de la propagande

La presse et ses relations avec les groupes

Avant d'entamer la discussion, notre camarade Le Meilleur donne lecture d'une lettre de notre camarade Léonie qui, se trouvant dans l'impossibilité d'assister au Congrès, a tenu malgré tout à nous envoyer son point de vue.

Etaient représentés au Congrès les groupes de : Livry, Le Perreux, Montroué, Clichy, Suresnes, Vanves, Malakoff, Jeunesse Anarchiste, Bezons ; les groupes d'arrondissement de Paris, Lyon, Bordeaux, Fécamp, Reims ; Groupe Germinal, Amiens, Roubaix, Nantes, Creil, C.O.S. Paris (1), Tours, Roanne, Ido, C.O.S. Amiens, C.O.S. Baratin et à titre individuel : Guérinéau, Maudès, Veber, Bély, Sébastien Faure, Bontemps, Sirole, Léon Louis, etc...

Mes camarades,

Retenu loin de vous indépendamment de ma volonté, je vous adresse mon salut fraternel.

Sachant dans quel but vous vous trouvez réunis, je tiens à vous dire que je suis avec vous de pensée, d'esprit et de cœur.

Dans les années les plus tristes que nous venons de vivre j'ai jamais désespéré du bon sens anarchiste ; si j'ai souffert des lamentables palinodes de quelques compagnons, j'ai toujours supposé que les autres, le grand nombre, condamnaient le grand crime de l'époque et qu'un jour viendrait où, par leurs efforts, l'Anarchisme ferait figure dans le mouvement social de ce pays.

Tous mes espoirs d'aujourd'hui sont encore réalisés, mais sont sur le point de l'être puisque vous tenez congrès pour que cela soit.

Entre anarchistes il ne peut y avoir de profondes divergences de vues, et vous n'êtes certainement pas ensemble en ce moment pour confronter des idées, reviser quoi que ce soit de nos théories, mais pour affirmer que les événements de ces six années confirment nos prévisions d'hier et qu'il est de notre devoir, de notre intérêt de demeurer fidèles à des idées, des principes et des théories dont l'application sociale mettra fin à tout ce qui sépare les hommes et les rend si misérable.

Ce qui actuellement se passe en Russie loin de changer notre avis, fortifie nos convictions et renforce notre position.

Nous sommes anarchistes pour faire triompher l'Anarchie, et ce n'est pas parce que dans une partie du globe le socialisme est passé de la théorie à la pratique qu'il nous faut abandonner un idéal qui nous paraît d'autant plus souhaitable que nous le comparaons à la pratique socialiste de là-bas.

Bien sûr, la révolution russe a toutes nos sympathies, que nous voudrions pouvoir lui manifester autrement qu'en paroles, mais la révolution russe est à un stade où elle ne peut rester et si les Kérenskys ne parent d'empêcher les bolcheviques d'avoir le dessus, les bolcheviques ne pourront empêcher les anarchistes russes de faire prédominer leurs conceptions un jour l'autre, prochain ou lointain. Et nos conceptions anarchistes font entrevoir un trop bel avenir pour que nous ne félicitions pas nos camarades russes de ne point les sacrifier à la république soviétique si humaine soit-elle comparée au régime tsariste.

Qui ne voit d'ailleurs que c'est parce que la question sociale n'est pas complètement résolue que tous les privilégiés abolis, que là-bas, en Russie l'autorité subiste.

Qui ne sait non plus que l'autorité avec tout ce qu'elle engendre de mauvais a toujours été déclaré indispensable par les doctrinaires socialistes, et non pas seulement pour un temps limité mais pour tout le temps du socialisme.

Résolvons totalement le problème social. N'abandonnons point à des demi-mesures qui n'écontentent tout le monde ; que la révolution fasse table rase de toutes les inégalités ; qu'elle établisse en fait l'égalité ; qu'elle supprime la cause du mal, les effets disparaissent. Les hommes n'étant plus jetés les uns contre les autres ne seront plus des loups les uns pour les autres. Ils s'organisent sans lois, sans gouvernements, par accords et s'assemblent vers une société de plus en plus harmonieuse et dont ils ne craignent plus l'affondrement parce qu'elle aura été fondée avec autre chose que des décrets.

On n'arrivera pas à cela tout de go.

(1) Pour les profanes, C.O.S. signifie conseil ouvrier syndical.

prochaine révolution dans ce pays ne donnera que ce que nous serons capables de lui faire donner.

Si nous tenons à établir l'étape du collectivisme d'où il nous échapperait beaucoup plus difficile qu'aujourd'hui de passer à l'Anarchie ; si nous ne voulons pas qu'après la révolution, une minorité d'individus légitime et tranquille surtout en notre nom et au nom du peuple, n'attendent point la révolution pour mettre en œuvre toutes nos ressources.

C'est beau de présenter la solution la plus propice à mettre fin au malheur humain. Malheureusement les meilleures solutions ont besoin d'être prônées pour être acceptées et cela nous commande d'agir de façon que la nôtre acquière déjà les sympathies.

Il sera temps, donc, que les libertaires de ce pays se réveillent ; prennent exemple sur leurs amis d'Italie ; les imitent, fondent des groupements ; soutiennent leurs journaux et puissent dire aux politiciens des partis environs : Nous sommes là, les travailleurs sont avec nous et vous ne les trouvez plus.

Et si par malheur le peuple était trompé encore une fois. Si malgré notre dévouement, notre propagande de tous les instants, notre force vraiment réelle, la dictature socialiste succéda à la dictature capitaliste, nous n'en serions pas responsables et notre action ne serait pas perdue. Les autorités socialistes devraient compter avec nous et leur oppression serait d'autant plus affablie que nous serions mieux organisés, que nos foyers anarchistes rayonnent partout répandraient plus de lumières et de chaleur.

Puisque vous êtes assemblés, mes camarades, pour que les anarchistes donnent doravant tout ce qu'ils peuvent à la propagation de nos doctrines, je prêche des convaincus et je m'en excuse.

On ne lutte jamais en vain, et vos efforts actuels, que vous continuerez, aboutiront. Ce congrès anarchiste sera le point de départ d'un mouvement qui ne se relâtera point et dont bientôt nous serons fiers.

LEONIC.

La matinée du dimanche est prise par la déclaration de tous les groupes. Tous les camarades de province lisent et affirment une déclaration de leurs groupes disant que la dictature du prolétariat est incompatible avec les théories anarchistes. Sébastien Faure précise des idées et situe nettement le débat quant à l'attitude des anarchistes envers la dictature en rappelant qu'un anarchiste est par définition un individu qui ne veut ni subir ni exercer l'autorité.

Bontemps du Parti Communiste se réclame des théories anarchistes fait les déclarations suivantes.

DECLARATION DE PRINCIPES

Les théories anarchistes sont aujourd'hui suffisamment connues, elles ont été en maintes circonstances assez nettement affirmées pour qu'il soit inutile de les développer.

Nous les résumons brièvement :

Les anarchistes se posent en ennemis irréductibles du principe d'autorité dans le domaine social et de l'autorité à exercer autour que de l'autorité à subir.

Ils se refusent à obéir comme ils se refusent à commander et s'ils ne veulent pas exécuter des ordres ils ne veulent pas davantage en donner.

Plus énergiquement que jamais, les anarchistes se dressent :

Contre le *Proletariat* qui, placant entre les mains de la minorité possédante ; sous-sol, instruments de travail, moyens de transport, presse, richesses de toute nature, réduit à la servitude tous les non-possédants.

Contre l'*Etat* et toutes ses institutions :

Militarisme, parlementarisme, fonctionnalisme, bureaucratie, magistrature, police, etc., organismes de violence, de corruption, de routine, de parasitisme et de mort.

Contre la *Religion*, toutes les religions, celles-ci étant mortelles à la libre critique, à l'esprit d'examen, à l'indépendance de la pensée, source unique de tout progrès.

Bonciens, — Je prends la question dans l'ordre suivant.

J'envisage au point de vue anarchiste : la conception individualiste, qui fait que l'Homme cherche à vivre en beauté, et selon la conception anarchiste sans autorité. Cette conception avec ou sans résistance au mal.

En tant qu'anarchiste et en tant que poète je suis contre toute autorité.

Mais puisque nous considérons que la masse, la foule, est comme nous, faite pour vivre dans une société juste et belle, il est de notre devoir d'éduquer et de faire l'impossible pour l'aider à faire une révolution favorable. Et, si nous sommes suffisamment groupés et éduqués, nous pouvons bien envisager la dictature du prolétariat, qui nous permettre d'étendre notre propagande par un système qu'il va installer un système communiste. Dans la révolution socialiste si nous ne participons pas à la dictature nous en subirons tous les inconvénients.

Je considère un autre avantage. Dans un système socialiste, les individus, n'ayant pour ainsi dire plus le souci du matériel, auront davantage le désir de s'instruire et de la viendront la faciliter pour nous se répandre tout. Et, si sera de notre devoir de nous mêler à tout Etat, il sera de notre devoir de nous mêler à ce rouge et de faire l'impossible pour le détruire et instaurer notre système libertaire.

La dictature est un mal, mais un mal nécessaire.

On n'arrivera pas à cela tout de go.

Un camarade du groupe du XIII^e fait remarquer à Bontemps que la crainte des in-

LES ANARCHISTES ET LA DICTATURE

La situation créée par la guerre des capitalistes a provoqué dans les différents domaines l'affondrement des systèmes philosophiques ou sociaux dont s'inspiraient les partis politiques dit révolutionnaires.

La doctrine marxiste, notamment, a reçu l'absolu démenti des faits.

L'évolution du capitalisme qui, d'après le dogme socialiste, devait provoquer l'écrasement du monde bourgeois, a amandé au contraire, la défaite des faits capitalistes. Et là, même où l'ordre des faits catastrophiques a préparé le triomphe du prolétariat en un pays ou, d'ailleurs, n'étaient pas assemblées, il a rencontré des conditions dogmatiques du marxisme : ce véritable triomphe du prolétariat s'est traduit, politiquement, et économiquement par la dictature d'un parti, c'est-à-dire par la constitution d'un nouvel Etat qui, tout en innovant de nouvelles formes sociales, ne cesse pas de perpétuer dans l'ensemble, les tares inhérentes à tout Etat.

Il n'en demeure pas moins que la Révolution russe est un fait considérable et qu'il porte, au moins à son origine, la forte empreinte du communisme libertaire concrétisé par la formule éternelle :

Ouvrier, prends la machine ;
Prends la terre, payas.

Toutefois, le développement même de l'autorité face à dictature prolétarienne et l'empire que les mots ont en sur les conveaux populaires encore insuffisamment préparés, mettent les anarchistes en démeure, à seule fin de conserver court à tout confusonisme, de se livrer à une rappel de leur doctrine.

C'est le but que s'est proposé la présente déclaration.

SUR L'ORGANISATION

Havane. — Devant l'œuvre de rénovation sociale qu'il y a à accomplir nous devons pour amplifier notre propagande, coordonner les forces et les moyens dont nous disposons pour que notre propagande devienne une réalité plus tangible qu'aujourd'hui. D'abord nous mettre d'accord sur une organisation anarchiste nous permettant d'échanger les

conventions qui peuvent arriver à l'anarchiste qui ne participe pas à la dictature mais pas une raison suffisante pour modifier son attitude envers l'autorité sociale sous quelque forme qu'elle se manifeste.

Un anarchiste n'a jamais à se faire emprisonné pour ne pas être emprisonné.

Le congrès termine la sa discussion en faisant la déclaration suivante :

Les anarchistes, d'accord pour diffuser largement et méthodiquement leurs théories, se déclarent partisans de l'organisation pratique des éléments disséminés (groupes et individuels).

Convaincus que l'organisation à base fédérative est la seule qui permette à l'individu de se développer librement dans son groupe et aux groupes de s'affirmer librement dans la Fédération régionale qui coordonnera leurs efforts.

Estimant que la liberté individuelle est à la base même des principes anarchistes, les anarchistes s'appuient sur elle pour renforcer les liens moraux et matériels qui doivent les unir dans les groupements.

Tenant compte également des ressources qu'impose la propagation indispensable et inévitable des théories que l'organisation défend, ils estiment qu'il est nécessaire qu'elle puisse s'appuyer sur les groupes pour établir et renforcer son activité suivant le concours financier que lui apportent et lui feront connaître les groupes et individuels, leur laissant le soin d'établir une cotisation minimum suivant leur propre situation et leur propre nombre.

En conséquence, le Congrès indique comme méthode d'organisation :

1^e Formation de groupes locaux ;
2^e Réunion des groupes locaux d'une même région au sein d'une Fédération régionale ;

3^e Liaison des Fédérations régionales et de tous autres éléments dans l'Union des anarchistes de langue française.

Face aux partis politiques, à tous les partis, ils observent une attitude d'opposition qui découle de leurs conceptions anti-autoritaires, anti-démocratiques et fédératrices.

Sous faire l'obligation à quiconque d'entrer au syndicat, le congrès, avec la plus grande sympathie, l'assure, de l'affranchissement prolétarien qui peut être accomplie à la condition qu'elle s'inspire d'une idée de transformation sociale nettement opposée aux systèmes autoritaires et centralisés.

Dans les syndicats, les anarchistes n'auront pas de préoccupations plus grandes que d'essayer de faire prévaloir l'esprit fédéraliste et susciter l'esprit de révolte.

Tenant compte des contingences particulières à chaque époque, à chaque pays, les anarchistes adaptent leurs méthodes d'action et de propagande aux nécessités qui pourront évoluer les circonstances.

Emmenés résolus de toute collaboration qui maintiendrait la subordination du Travail au Capital, ils préconisent la prise de possession directe des usines et instituant par le fait la souveraineté exclusive du Travail.

Les anarchistes s'élèvent avec force contre toute tentative de mainmise sur l'organisation ouvrière par un parti politique quelconque.

La révolution économique et éducative ainsi définie leur paraissant primordiale, les anarchistes n'en participent pas moins à tous mouvements populaires spontanés, ainsi qu'à toute action pouvant émaner de groupes divers qui se proposent de combattre l'injustice.

ORGANISATION DE LA PROPAGANDE

Havane demande que chacun définisse comment il conçoit la propagande pour qu'il soit possible de s'entendre sur des moyens communs coordonnant les bonnes initiatives.

Rainbaud nous fait l'exposé du système C. O. S.

Le groupe du XIII^e fait remarquer que le système C. O. S. avec ses gradations de compétences qui calculent les besoins économiques pour régler la production, ne peut qu'amener une société avec l'Etat constitué et un gouvernement autoritaire.

Le congrès estime qu'à point de vue économique c'est une observation facile de constater que dans l'agriculture et l'industrie la centralisation n'est nullement nécessaire et qu'il est facile et aisé de laisser l'ouvrier libre de ses productions comme l'homme doit être libéré de ses pensées.

Bidault présente la nécessité d'une librairie appartenant à la F. A. Il faudrait que les anarchistes puissent avoir une maison qui serait celle des anarchistes et où il serait possible pour débuter de créer une bibliothèque où l'on mettrait par exemple les œuvres de Kropotkin, Elisee Reclus, Sébastien Faure, etc... Ceci fait, il nous serait possible d'envisager la rédaction de toutes œuvres intéressantes au point de vue éducation et qu'en retrouve plus aujourd'hui.

Dans cette maison des anarchistes que nous pouvons créer si nous le voulons il y a une sorte de hall aux idées ; l'on y verrait des salles de rédaction, des salles de lecture, salles de théâtre ; l'on y créerait même des annales anarchistes ce qui au point de vue propagande serait intéressant car l'on y mettrait tout ce qui a été fait comme propagande : tracts, affiches, tant en France qu'à l'étranger.

Maintenant au point de vue propagande, pour arriver et se créer une sincérité.

camarades des villes et ceux des campagnes, l'union serait sceller plus fortement.

Si les camarades anarchistes veulent réfléchir ceci, il s'agit de vouloir y arriver, et d'avoir de la continuité dans l'effort.

A la suite du congrès ayant senti le besoin de coordonner nos efforts pour faire plus vivante notre action, plus constante notre propagande, plus tenace nos groupements, il a été décidé de demander aux camarades d'apporter une journée de travail au profit du journal.

Cet argent servirait à faire du *Libertaire* un organe plus approprié à la dissociation préjudiciable en même temps qu'il augmentera ses possibilités d'éducation générale; à l'appréhension d'une affiche où sera exposé la déclaration qui clôtura les travaux du congrès et enfin à la réorganisation générale de l'Union des anarchistes de langue française qui pour devenir un puissant moyen d'affranchissement doit posséder son local, sa librairie, son journal et tous ses moyens de propagande.

Cette demande est un essai, car il est indispensable de savoir si les anarchistes veulent posséder des moyens d'action à la hauteur de leurs idées.

Envoyer les fonds à Bertelletto au *Libertaire*, 69, boulevard de Belleville.

RAPPORT SUR LE MOUVEMENT ANARCHISTE EN EUROPE CENTRALE ALLEMAGNE

Le mouvement anarchiste allemand, sans l'ampleur de celui de la plupart des pays de langue latine, mérite néanmoins notre attention. Ses débuts furent très difficiles, car tout semblait s'opposer dans ce pays, statut d'autoritarisme, à l'élargissement d'individus libres et indépendants. Tout, au contraire, contribuait à faire de l'individu un vague numéro dans l'immense troupeau. Pendant des décades, ceux qui sentaient encore battre en eux le désir de la liberté, emigrer vers des contrées lointaines, notamment vers l'Amérique du Nord ou ils comprenaient souvent parmi les militants les plus ardents du socialisme. Il nous suffira de rappeler à ce propos les martyrs de Chicago, et plus tard John Most.

En Allemagne même, les éléments mécontents se joignirent à la Sociale-démocratie dont l'idéal et la tactique répondaient assez bien au tempérament et à l'éducation de la masse. Bientôt ce parti avait acquis une telle puissance, ou tout au moins, une apparence de puissance que tout autre effort semblait voué à l'échec. Etant parti à la conquête du pouvoir il fut tenu en haleine la masse par ses succès électoraux de plus en plus importants. Des centaines de journaux et de revues se publiaient dans toutes les villes, partout s'élevaient de monumentales maisons du peuple, d'immenses coopératives. Parallèlement, les syndicats, imbûs du même esprit et se trouvant sous la bouteille des mêmes bongars, recrutaient des travailleurs par centaines de mille et par millions.

Néanmoins, en Allemagne comme ailleurs il y eut quelques hommes qui comprirent tout ce qu'il y avait de mal dans ce mouvement, néanmoins qui devaient se montrer à tout de façon éclatante en 1914. Les difficultés formidables qui les attendaient ne purent les retenir et ils se mirent à l'œuvre. Peu à peu des groupes se constituaient dans les grands centres, des journaux furent publiés à Berlin, Leipzig et Hambourg. La guerre anéantit tous ces efforts. Quelques camarades réussirent de gagner la Suisse et la Hollande, mais le plus grand nombre fut happé par la machine infernale et beaucoup périrent. Le mouvement révolutionnaire qui balayait la monarchie et qui plus tard essayait de faire surgir des républiques des conseils, coitait la vie à d'autres, parmi lesquels les meilleurs. C'est ainsi que le noble *Landauer*, à la suite de l'échec du mouvement soviétique de Munich, fut lâchement assassiné par la soldatesque. Landauer n'était pas seulement un propagandiste infatigable de notre idéal, mais aussi un écrivain puissant et un penseur profond. Pendant les dernières années de son existence il s'était surtout efforcé à faire surgir de vastes colonies communautaires par l'exemple desquelles il espérait attirer l'attention des masses sur l'idéal communiste et hâter ainsi la transformation sociale.

D'autres camarades, dont le poète Eric Mühsam, à la suite des mêmes événements furent condamnés à de longues années de bagne. Ils exprirent aujourd'hui à la forteresse d'Anspach le crime d'avoir été les amants les plus ardents de la liberté.

Malgré ces pertes douloureuses et irréparables, le mouvement anarchiste est en train de renaitre en Allemagne. Des groupes se sont de nouveau formés dans la plupart des grandes villes. Ceux de Berlin et de sa banlieue forment une fédération régionale, une autre embrasse les groupements de la région westphalienne. La plupart de ces groupes locaux et de ces fédérations régionales font partie de la *Fédération communiste anarchiste d'Allemagne* dont le siège est à Berlin et l'organe officiel le *Freie Arbeiter* (le Libre Travailleur) journal hebdomadaire à 4 pages.

A Dresde paraît une revue mensuelle pour les femmes, intitulée : *Die Schaffende Frau* (la Femme Travailleuse), qui, en dehors d'articles sur la mode et questions de ménage ou touchant les métiers de la femme, apporte des articles éducatifs de tendance nettement anarchiste.

Les syndicats aussi se sont en partie soustraits au joug de la Sociale-démocratie. Il est dans le courant des dernières années un mouvement syndicaliste à tendance anarchiste, qui, s'il est encore nombreux, fait à côté de l'ancienne organisation englobant des millions de travailleurs, ne constitue pas moins un noyau appréciable qui est apparu de devenir de plus en plus important, au fur et à mesure que l'organisation jaune de Legien décevra l'attente et les espoirs que les travailleurs naïfs y mettent encore. L'organe des syndicalistes anarchistes est le journal hebdomadaire : *Der Syndikaliste*, comparable à la *Vie Ouvrière* de Paris.

A fu et à mesur que les idées se précisaient et que le cours des événements détruisait l'illusion d'une prochaine et profonde transformation de la société, les anarchistes allemands avisaient aux moyens de s'affranchir d'une façon ou de l'autre de la société actuelle et du joug du capitalisme. L'idée lancée par Landauer fut reprise et mise en pratique. Ainsi sont nées deux vastes colonies communistes, l'une à Worpsswede près de Brême, l'autre en Bavière. Toutes deux ont pour base l'agriculture, mais peu à peu des ateliers de toutes sortes de métiers s'y ajoutent, travaillant d'abord pour la consommation intérieure, en second lieu pour l'extérieur. En ce moment ces tentatives sont en plein développement et il n'est pas tempérament de dire qu'elles deviendront sous peu des entreprises prospères.

L'anarchisme individualiste ne paraît pas s'accroître dans le pays de Nietzsche et de Stirner. Leur organe : *Der individualistische Anarchist* a cessé de paraître il y a près d'un an, et depuis lors, à ma connaissance, aucun autre n'est venu le remplacer.

La littérature anarchiste allemande se compose en partie d'ouvrages traduits du français et de l'anglais (Bakounine, Kropotkin, Reclus, Godwin etc.), mais des écrivains allemands comme Pierre Ramus, John Most, Reitzel, Landauer, Olga Mison etc., etc. y ont également apporté leur contribution.

AUTRICHE

Il n'est pas exagéré de dire que le mouvement anarchiste en Autriche est l'œuvre d'un seul homme. Cet homme est *Pierre Ramus* (de son vrai nom Rudolf Grossmann). Revenu d'Amérique et de l'Angleterre où il avait été dans le fort de la misère, il a créé il y a environ 10 ans à Vienne un journal anarchiste qui devint le point de ralliement des éléments épars qui avaient survécu à la répression féroce des années 90, qui furent marqués en Autriche d'une série d'attentats violents similaires à ceux qui se produisirent vers la même époque en France. L'échafaud et le bague eurent raison de ces révoltés, ces précurseurs.

L'œuvre de Ramus se développa sur un autre plan. Ardent disciple de Tolstoï, sa propagande était orientée vers la non-violence individuelle, tout en admettant et en prônant l'action de masse destructive des institutions établies à l'aide de la grève générale expropriatrice, le refus d'impôts, de service militaire et la résistance passive aux organes gouvernementaux.

Ramus n'est pas un de ces propagandistes infatigables qui lancent les idées, mais se gardent bien de les appliquer. Il a au contraire, et dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses, agi selon ses convictions et c'est certainement à l'immense force morale qui se dégage d'une partie attitude qu'il doit le succès toujours grandissant de son œuvre. A ce propos, il nous suffira de rappeler que ce militante a osé refuser catégoriquement d'accomplir le service militaire pendant la guerre et qu'aucune menace n'a pu flétrir sa résolution inébranlable. Ce serait trop long de décrire ici le calvaire de cet homme et de sa non moins courageuse compagnie. Relâché pendant la guerre il fut peu de temps après rappelé de nouveau par les forces répressives pour avoir repris aussi-tôt sa propagande et lutté contre le militarisme. Condamné de fait à 10 ans de travaux forcés c'est la chute des Habsbourg qui le rendit à la liberté. Il fonda aussitôt un nouvel organe de combat, intitulé : *Erkennnis und Befreiung* (Conscience et Libération) qui, d'abord hebdomadaire devint peu après bi-hebdomadaire. La crise de papier et les difficultés de vie grandissantes dans l'ancienne monarchie ont obligé nos camarades de revenir à la publication hebdomadaire de leur organe.

Peu à peu il s'est formé autour de Ramus une pléiade de propagandistes dont les plus marquants sont : Dr. Sonnenfeld, Olga Mison, Danton, Adolf Grossmann, etc.

Grâce à leur action il existe en ce moment à Vienne qu'en province une douzaine de groupes anarchistes, réunis dans une fédération : *Bund Heubrassler Socialisten* (Union de socialistes anti-autoritaires) à laquelle adhèrent aussi le syndicat des cordoniens de Vienne et le groupe espérantiste d'Emancipatio Stelo ».

Les réunions des groupes sont très suivies, de sorte que nos camarades ont des difficultés de trouver des salles assez vastes pouvant contenir la foule qui accourt aux conférences.

En Autriche comme en Allemagne, le mouvement vient sortir de sa phase purement idéologique. Ce n'est pas en 1900 que nos camarades veulent voir réaliser leur noble idéal, mais c'est tout de suite qu'ils veulent poser les premières pierres de fondement du nouvel état. De cette tendance vers la révolution, sorte de propagande par le fait, sont sorties deux *Colonies Communistes*, l'une à Hüttdorf, l'autre à Hadersdorf près Vienne où de vastes terrains à défricher sont mis à la disposition des colonisateurs. La vente du bois obtenu par ces travaux de défrichement doit servir à l'édification de maisons et à l'installation de la colonie. Cet exemple n'a pas passé inaperçu, car déjà nous lisons dans les journaux qu'un groupe de mutiles et de démolisés sans travail a envahi un parc, ancien domaine de la famille impériale, y a construit un blockhaus et pris officiellement possession du terrain pour y imiter l'œuvre de nos amis.

C'est ainsi que partout où l'idéal anarchiste est vivant, il donne lieu à une action féconde, tandis que les partis politiques, même ceux qui se targuent d'être révolutionnaires, s'embourbent toujours davantage dans l'action électorale décevante et stérile.

Le mouvement anarchiste autrichien a enrichi la littérature anarchiste de quelques ouvrages intéressants, entre autres un livre d'Olga Mison : *Vers de Nouveaux idées d'Amour*, un volume de vers autoguérillers de Danton et surtout un volume de Ramus intitulé : *L'Hérésie et le Caractère antisocialiste du marxisme*. En préparation : *La Réédition de la Société par le Communisme anarchiste d'Autriche* dont le siège est à Berlin et l'organe officiel le *Freie Arbeiter* (le Libre Travailleur) journal hebdomadaire à 4 pages.

A Dresde paraît une revue mensuelle pour les femmes, intitulée : *Die Schaffende Frau* (la Femme Travailleuse), qui, en dehors d'articles sur la mode et questions de ménage ou touchant les métiers de la femme, apporte des articles éducatifs de tendance nettement anarchiste.

Le mouvement anarchiste allemand, est vivant, il donne lieu à une action féconde, tandis que les partis politiques, même ceux qui se targuent d'être révolutionnaires, s'embourbent toujours davantage dans l'action électorale décevante et stérile.

Le mouvement anarchiste autrichien a enrichi la littérature anarchiste de quelques ouvrages intéressants, entre autres un livre d'Olga Mison : *Vers de Nouveaux idées d'Amour*, un volume de vers autoguérillers de Danton et surtout un volume de Ramus intitulé : *L'Hérésie et le Caractère antisocialiste du marxisme*. En préparation : *La Réédition de la Société par le Communisme anarchiste d'Autriche* dont le siège est à Berlin et l'organe officiel le *Freie Arbeiter* (le Libre Travailleur) journal hebdomadaire à 4 pages.

A fu et à mesur que les idées se précisent et que le cours des événements détruisent l'illusion d'une prochaine et profonde transformation de la société, les anarchistes allemands avisaient aux moyens de s'affranchir d'une façon ou de l'autre de la société actuelle et du joug du capitalisme. L'idée lancée par Landauer fut reprise et mise en pratique. Ainsi sont nées deux vastes colonies communistes, l'une à Worpsswede près de Brême, l'autre en Bavière. Toutes deux ont pour base l'agriculture, mais peu à peu des ateliers de toutes sortes de métiers s'y ajoutent, travaillant d'abord pour la consommation intérieure, en second lieu pour l'extérieur. En ce moment ces tentatives sont en plein développement et il n'est pas tempérament de dire qu'elles deviendront sous peu des entreprises prospères.

L'anarchisme individualiste ne paraît pas s'accroître dans le pays de Nietzsche et de Stirner. Leur organe : *Der individualistische Anarchist* a cessé de paraître il y a près d'un an, et depuis lors, à ma connaissance, aucun autre n'est venu le remplacer.

Salle des Sociétés Savantes

8, RUE DANTON, METRO SAINT-MICHEL

LE MARDI 30 NOVEMBRE, A HUIT HEURES ET DEMIE DU SOIR

Troisième Conférence

publique et contradictoire de

Sébastien FAURE

Sujet traité : LA POURRITURE PARLEMENTAIRE

LE MIRAGE DEMOCRATIQUE — LE TRAFIC ELECTORAL
ABSIDITE, IMPUSSANCE, CORRUPTION ET NOGIVITE DU REGIME
REPRESENTATIF

Participation aux frais :

Un franc cinquante

Portes ouvertes au public

à huit heures précises

NOTA. — Les porteurs de cartes d'abonnement entreront jusqu'à 8 heures du soir par une porte spéciale.

Et remis en liberté, reprit sa propagande. Mais la guerre avait fait des vides dans les rangs de ses fidèles compagnons. C'est par centaines que le gouvernement suisse avait expulsé ces « indésirables » auxquels cependant il doit en grande partie la prospérité économique, l'aménagement des voies de communication de ce pays. Ce n'est donc qu'au prix de mille difficultés que la parution du *Réveil* peut être assurée. Pour la même raison, une autre œuvre de haut intérêt a disparu : *L'École Ferrer*, à Lausanne, créée sur le modèle de l'école moderne de Barcelone. Pendant quelques années cette tentative marcha admirablement. Une trentaine d'enfants suivirent les cours d'un camarade instituteur et des ouvriers et artistes vinrent compléter l'enseignement théorique par des démonstrations pratiques, fruits de leur expérience personnelle à l'usine, au chantier ou à l'atelier. Par suite du départ de nombreuses familles, l'école dut fermer ses portes il y a environ un an.

Le chauvinisme qui empoisonne la France depuis la guerre a aussi frappé sur la Suisse et dans les îles qui l'entourent. L'autre trouve un héritage de cent mille francs de rente. L'autre trouve une autre œuvre de haut intérêt à Lausanne, à Genève, à Lausanne, Chaux-de-Fonds, Biel etc., de langue allemande à Biel et à Zurich. Le développement du groupe de Biel est caractéristique et mérite d'être souligné spécialement, car il montre les résultats qu'ont obtenu avec de la volonté et de l'initiative. Dans cette petite ville de province de 30.000 habitants l'effort persévérant de quelques camarades a suffit à créer un groupe de 200 camarades, dont la plupart suivent régulièrement les réunions. Ceux de Biel, au nombre d'une centaine, ont décidé de réunir tous les éléments épars en Suisse allemande à Biel et à Zurich. La richesse d'un côté provient de la misère de l'autre. Pas de terrain d'entente possible.

Pour soutenir leurs journaux ainsi que les victimes politiques, les Italiens résidant en Suisse organisent un peu partout des fêtes et soirées artistiques qui ne manquent jamais de réussir.

Il existe des groupes anarchistes solidement constitués dans la plupart des villes suisses. En dehors de l'élément italien il y a quelques noyaux de langue française à Genève, Lausanne, Chaux-de-Fonds, Biel etc., de langue allemande à Biel et à Zurich. L'autre est le développement du groupe de Biel et de Zurich.

Pour soutenir leurs journaux ainsi que les victimes politiques, les Italiens résidant en Suisse organisent un peu partout des fêtes et soirées artistiques qui ne manquent jamais de réussir.

Pour soutenir leurs journaux ainsi que les victimes politiques, les Italiens résidant en Suisse organisent un peu partout des fêtes et soirées artistiques qui ne manquent jamais de réussir.

Pour soutenir leurs journaux ainsi que les victimes politiques, les Italiens résidant en Suisse organisent un peu partout des fêtes et soirées artistiques qui ne manquent jamais de réussir.

Et remis en liberté, reprit sa propagande.

Et remis en liberté, reprit sa propag